II. ISLAMOLOGIE, PHILOSOPHIE

The Notion of « Religion » in Comparative Research. Selected Proceedings of the XVIth Congress of the International Association for the History of Religions (Rome, 3rd-8th September, 1990). Edited by Ugo BIANCHI. « L'Erma » di Bretschneider (Storia delle Religioni 8), Roma, 1994. 17,5 × 24 cm, XLVIII + 921 p.

Le congrès quinquennal de l'Association internationale d'histoire des religions, où la France est représentée par la « Société Ernest Renan », a réuni 331 participants (de 34 pays), dont six Français seulement. Il était divisé en 31 sections ou sous-sections. Avant de venir à l'islam, objet particulier de notre intérêt, il faut mettre en relief le thème général du congrès. Le contenu et l'intitulé de la discipline « histoire des religions » sont contestés depuis plusieurs années, et le prochain congrès de l'association (Mexico, 1995) doit en débattre. Mais plus profondément, la notion même de « religion » demandait une clarification, ou plutôt méritait qu'on soulignât certaines ambiguïtés et son étroite dépendance à la diversité des univers culturels, ceux des religions considérées tout autant que ceux des chercheurs qui les considèrent. Cet effort est sensible dans la plupart des communications retenues dans ces actes volumineux. Il est particulièrement présent dans les seize conférences générales et dans les cinq allocutions de clôture. La plupart des conférences générales situent la notion de religion et les notions voisines en différents univers culturels comme le monde indien, l'Asie orientale, l'Antiquité classique ou le christianisme primitif. Dans la session de clôture, à l'université « La Sapienza » de Rome, les tendances internes à l'association, et le débat sur son nom officiel (histoire des religions, à maintenir? science de la religion? études religieuses?), se sont mêlés à une approche plus exacte et plus souple de la « religion », de façon excitante pour les esprits. Un acquis positif semble être le caractère « analogique » (ni univoque, ni équivoque) de la notion de religion, sur lequel tombent explicitement d'accord les professeurs Ninian Smart (902), Giulia Sfameni Gasparro (916; cf. 917), Ugo Bianchi (921; cf. XXI). Le premier demande que l'on étende l'étude des religions aux amalgames de religion et d'idéologie (qui appartiennent à ce qu'on appelle le parareligieux). La seconde estime avec justesse que la religion, et semblablement l'étude des religions, est « une tradition cumulative ». Le professeur Bianchi ne se borne pas à relever que : « La méthode donne progressivement forme à son ou ses objets, tandis que l'objet, à son tour, affine la méthode en lui imposant l'adéquation aux réalités polychromes et polysémiques que, de manière plus ou moins discutable, nous appelons ' religieuses '. » Il souligne avec bonheur que le temps est ici un facteur intrinsèque de la recherche *comme de son objet* : pour préciser leur notion en sortant d'une circularité conceptuelle et plate, il faut leur ajouter « une dimension de profondeur, à savoir la dimension du ' devenir ' ».

Côté islam, sept communications sont retenues dans le volume. Guy Monnot, « L'idée de religion, et son évolution, dans le Coran » (conférence générale), montre que cette idée est,

BCAI 12 (1996) U. Bianchi (éd.): The Notion of «Religion» in Comparative Research. Selected Proceedings of the XVIth Congress of the International Association of the History of Religious (Rome 3rd-8th september 1990), recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

souvent de façon explicite (*dīn, milla*), d'une présence insistante dans le Coran, puis qu'elle y a évolué à travers trois étapes liées à la succession des controverses : la pierre de touche de la religion a d'abord été Dieu, ensuite le Livre, enfin le Prophète. Antonio Campisi, « *Lessico della teologia islamica* » (491-495), présente cet ouvrage « à paraître prochainement », qui serait surtout un répertoire des *concepts* coraniques, puis développe des considérations plutôt abstraites sur la relation de l'islamologie à l'histoire des religions. Abrahim H. Khan, " The Concept of Person with Reference to Islam " (497-508), n'étudie pas cette notion dans la pensée islamique (où elle n'a pas d'expression précise), mais, dans la manière de S.H. Naṣr, décrit la " human reality " (*passim*) selon le Coran et en Muḥammad, qui est " the perfect person " (505). Aucun texte arabe ne semble utilisé directement. Trois fois, p. 501, il faut lire *dahr* (et non *dhar*). Syed Habibul Haq Nadvi, " *Ijtihad* (Personal Reasoning) : The principle of Dynamism in Islamic Legal Philosophy " (509-515) : la porte de l'*ijtihad* est toujours ouverte, mais les modernistes ne doivent pas y faire passer " the European edition of the Sharīʿa ". Bernd Radtke, " Gesetz und Pfad in der frühen islamischen Mystik. Einige Bemerkungen " (516-522), s'insurge contre le préjugé, à vrai dire un peu ancien maintenant, qui considère la voie soufie (*ṭarīqa*) comme opposée à la loi musulmane (*šarīʿa*), et cite à ce propos les récits d'une vision du Prophète par al-Tiǧānī d'une part, et par al-Tirmiḏī de l'autre. L'A. note toutefois que le soufisme n'a jamais été un phénomène unifié, et qu'un divorce s'est parfois établi entre lui et la *sunna*. Daniel J. Sahas, " The Notion of Religion with Reference to Islam in the Byzantine anti-Islamic Literature " (523-530). Cette communication, marquée au coin d'une grande érudition, montre que la notion de religion n'existait pas clairement chez les Byzantins, mais qu'on peut inférer son contenu de leurs affirmations polémiques contre l'islam. Ce dernier, ils ne le nomment jamais par son non, mais désignent les musulmans par une série d'appellatifs, ethniques ou autres, qui montrent que pour eux : « La religion, ce sont les gens et la manière dont ils sont et peuvent être identifiés [...]. Un peuple constitue une religion, et la religion est la totalité de ce qui manifeste la vie, la culture, la conduite, la tradition et la mission eschatologique d'un peuple » (527). Deux auteurs seulement, sans doute grâce à leur propre valeur spirituelle, ont échappé à cette réduction de la religion à l'identité collective (529 s) : ce sont Jean Damascène, qui perçoit la religion comme une réalité complexe dont il tente déjà de cerner les éléments, et qui caractérise l'islam comme *thrèskeia*, « religion », et plus tard Grégoire Palamas, qui fut prisonnier des « Turcs » et donne pourtant leur *theosébeia*, « vénération de Dieu », en exemple aux chrétiens. Jacques Waardenburg, « Muslim Notions of Religion as Manifested in Interreligious Discourse » (531-540), s'appuie sur trois exemples connus : Al-Mahdī dans l'entretien qu'eut avec lui le Catholicos Timothée Ier, l'empereur Akbar, Muḥammad ʿAbduh. Chaque fois, ces « dialogues » sont élargis ou préparés par un mouvement de traductions. La rencontre de mondes culturels différents amène un changement dans la notion même de religion.

Guy MONNOT
(EPHE, Paris)

BCAI 12 (1996) U. Bianchi (éd.): The Notion of «Religion» in Comparative Research. Selected Proceedings of the XVIth Congress of the International Association of the History of Religious (Rome 3rd-8th september 1990), recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net